

DU MÊME AUTEUR

*L'Agro-alimentaire*, PUF, 1980.

*Les Marchés mondiaux des matières premières*, PUF, 1984.

*Négociants et chargeurs*, Economica, 2<sup>e</sup> éd., 1983.

Rapport *Cyclope*: annuel, Economica, 21 volumes publiés de 1987 à 2007.

*Chroniques pour servir à l'histoire économique de la fin du XX<sup>e</sup> siècle*, Economica, 1999.

*Le Marché, éloge et réfutations*, Economica, 2000.

*Le Siècle de toutes les espérances*, Belin, 2005.

*Durare à l'infini*, Economica, 2006.

*Perspectives agricoles en France et en Europe* (Rapports du CAE).  
La documentation française, 2007.

PHILIPPE CHALMIN

# LE POIVRE ET L'OR NOIR

## AVANT-PROPOS

LES TEXTES QUI SUIVENT ont été pour la plupart rédigés entre 2003 et 2007 et publiés dans *Le Monde* dans le cadre d'une chronique régulière de son supplément *Économie*. Ce sont de courtes monographies de marchés de matières premières que nous avons cherché, chaque fois que cela était possible, à resituer dans leur perspective historique. Le lecteur y retrouvera les grands produits de l'agriculture tant alimentaires qu'industriels, les métaux, l'énergie ainsi que certaines nouvelles « commodités » comme le fret maritime et même l'art.

Mais les matières premières, ce sont aussi – on le sait – des passions et des aventures. Chaque année, dans le rapport *Cyclope*, nous faisons le point sur l'évolution des marchés internationaux. *Cyclope* a été publié sans interruption depuis 1986 et, régulièrement, il y a eu des « histoires » à raconter, des bulles ou des scandales, d'Enron à Amaranth,

de LTCM à Barings (même si ces derniers appartiennent plutôt à la sphère financière). Nous avons donc intégré les textes et les histoires qui nous paraissent les plus représentatifs de ce monde passionnant des matières premières.

Ce livre peut donc être lu par petits morceaux. Il y a certes une logique dans la mise en ordre de ces chroniques, mais la meilleure méthode est probablement celle de piocher au hasard, à la découverte des matières premières et autres commodités !

## INTRODUCTION

# LES MATIÈRES PREMIÈRES, MIROIR DU MONDE

DANS LES ANNÉES CINQUANTE DU SIÈCLE DERNIER, existait parmi les jeux de société, à côté de l'inusable Monopoly, un autre jeu appelé le « Long cours ». Les joueurs avaient devant eux une carte du monde et chacun disposait d'un navire : à coups de dés, ils allaient de port en port, chargeant des marchandises, de l'or à Arkhangelsk, de la laine à Sydney... qu'ils devaient aller revendre à l'autre bout de la planète si du moins un redoutable navire corsaire ne les arraisonnait point. Combien d'enfants ont alors découvert la mondialisation sans le savoir et – surtout – ont rêvé à cet univers fascinant des matières premières que s'échangent les hommes. Ainsi, peut-être, naissent les vocations, celle de l'auteur de ces lignes en tout cas. Il peut pourtant paraître anachronique de s'intéresser aux matières premières en ces temps de révolution technologique, de développement des réseaux, de triomphe de l'économie du virtuel. La part des

matières premières dans le processus de création de richesses à l'échelle mondiale ne cesse-t-elle pas de diminuer au profit notamment des services? Que les matières premières puissent passionner l'historien qui peut y trouver une clé de lecture de maintes guerres et conquêtes, cela peut se comprendre mais aujourd'hui les conflits ne sont-ils pas d'une tout autre nature? Quelle surprise alors de constater qu'en ces premières années du XXI<sup>e</sup> siècle, les matières premières ont plus que jamais fait la une de l'actualité, leurs marchés faisant l'objet d'un choc d'une rare intensité, leur disponibilité étant à l'origine de crises graves, qu'il s'agisse de l'énergie, des métaux ou de l'agriculture.

Alors même que certains rêvaient au mythe de l'entreprise sans usines, d'une sorte de dématérialisation presque totale de notre existence et de nos besoins, le rappel à l'ordre a été bien cruel: nous devons manger et, surtout, devons nourrir des milliards d'hommes à l'horizon de la fin de ce siècle. Nous devons aussi leur fournir l'énergie nécessaire et cela dans un environnement marqué tant par la rareté que par les conséquences climatiques d'un trop-plein d'activités humaines. Nos besoins évoluent, nos consommations se modifient mais demeurent essentielles.

Pendant des siècles, l'homme a su utiliser ce que la nature lui fournissait – comme les épices indispensables à la conservation des aliments – devant souvent aller le chercher fort loin. Mais à partir de la révolution industrielle de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il s'est de plus en plus comporté comme un prédateur, dilapidant des ressources dont il prend aujourd'hui conscience de la rareté et des limites.

Si les matières premières effectuent ce surprenant retour à la une de l'actualité, si elles sont à nouveau au cœur des

passions humaines, si elles occupent tant de place dans la géopolitique mondiale, c'est qu'en ce temps d'un « monde fini », au sens que Paul Valéry prêtait en 1931 à cette expression, elles sont redevenues essentielles, « premières » au sens le plus propre du mot.

Essentielles donc pour ce siècle à venir, capitales pour sa compréhension mais aussi pour la lecture de notre histoire... et puis aussi exhalant un puissant parfum d'exotisme, dotées d'une part de rêve et de romantisme, celle qui entraîna Rimbaud à faire le commerce du café en Arabie, celle qui poussa à tant d'aventures sur la route des épices ou vers le sortilège malais. Passionnantes matières premières !

## COMME UN LIVRE D'HISTOIRE

La géographie des grands empires, le développement des grandes routes commerciales se comprennent vraiment dans cette recherche permanente de la disponibilité et du contrôle des matières premières stratégiques de l'époque: les mines de fer de l'île d'Elbe pour Étrusques et Phéniciens; l'étain des îles anglo-saxonnes pour les Romains; les épices et surtout le poivre pour les premières cités marchandes italiennes puis pour la monarchie portugaise; l'or et l'argent de la conquête du Nouveau Monde; le cuivre des montagnes autrichiennes que contrôlent les banquiers d'Augsbourg; le thé que de Chine les Britanniques vont planter en Assam, tout comme le caoutchouc qu'ils « volent » au Brésil; le coton qui fait la richesse du Sud des États-Unis; le sucre qui à lui seul illustre des pans entiers de l'histoire coloniale du Pernambouc hollandais à la

Saint-Domingue française avant que Napoléon ne favorise la betterave continentale. Et puis en sautant quelques siècles, le pétrole qui domine le xx<sup>e</sup> siècle, dont le contrôle provoque conflits et rapports de dominations.

Il y a eu bien sûr des « âges » pour les différentes matières premières : ceux des métaux essentiels d'abord, comme le fer, l'étain ou le plomb, celui des épices ensuite, qui sera à l'origine du premier grand essor commercial – et colonial – de l'Occident, celui des denrées tropicales – du sucre au café et au cacao – issues de la première exploitation un peu systématique des empires coloniaux naissants. Avec la révolution industrielle, on change de registre : il y a l'âge du coton, après le temps de la laine puisque tout commence par l'industrie textile, puis le temps des métaux, celui de l'étain des détroits de la Malaisie ou du cuivre du Chili. Les marchés agricoles se mondialisent avec le blé russe au départ d'Odessa, avec la viande d'Argentine. Et puis enfin, c'est l'âge du pétrole et de ses guerres à la fin du xx<sup>e</sup> siècle et au début du XXI<sup>e</sup>. Les marchés ont évolué, les produits ont changé, mais les passions et même les politiques et les techniques commerciales et financières sont restées presque les mêmes !

## TOUT A COMMENCÉ PAR LES MATIÈRES PREMIÈRES

Voilà qui peut paraître bien prétentieux. Mais force est de constater que la manière dont fonctionne aujourd'hui notre mondialisation doit beaucoup aux matières premières. En voici quelques exemples. Le plus classique est celui de l'ins-

tabilité qui caractérise les marchés monétaires et financiers de la planète. Cette instabilité, les matières premières l'ont toujours éprouvée, leurs marchés étant soumis aux aléas climatiques ou politiques de l'offre et de la demande. L'instabilité des prix des céréales fut un souci que partagèrent les dirigeants de la Rome antique, tout comme les monarques du XVIII<sup>e</sup> siècle et les marchands américains qui fondèrent à Chicago au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle l'un des premiers marchés à terme de la planète. C'est, depuis lors, dans le champ des matières premières que sont nées la plupart des innovations (options, swaps...) de ce qui constitue aujourd'hui le monde des « marchés dérivés » sur lesquels se cotent toutes sortes de produits financiers et dont les matières premières ne sont plus qu'un modeste compartiment. De ce point de vue, une évolution sémantique est intéressante à analyser : celle qui nous a fait passer des matières premières aux « commodités ». À l'origine, l'expression française de « matières premières » (ou produits de base) se traduisait en anglais certes par « *raw materials* » mais surtout par « *commodities* ». Mais ce dernier mot s'appliquait moins à l'état physique d'un produit qu'au fonctionnement de son marché : une « *commodity* » était un produit dont le marché était d'une telle instabilité, impliquait de tels risques pour les opérateurs, qu'il était nécessaire de développer des instruments financiers pour couvrir ces risques. Tout naturellement lorsque le système monétaire international issu de Bretton Woods se désintégra au début des années 1970, que les monnaies et les taux d'intérêt se mirent à flotter, les Anglo-Saxons parlèrent de « *financial commodities* ». Même sans intégrer la sphère des produits financiers,

le monde des «*commodities*» (en français, des «*commodités*») est aujourd'hui beaucoup plus large que le seul univers des matières premières: on y trouve en effet des produits de plus en plus industriels comme l'acier ou les grandes bases de la chimie ou même des puces électroniques, des services comme le fret maritime et de nouveaux «*produits*» comme le droit à polluer (c'est-à-dire la tonne de gaz carbonique) ou même les températures! Mais toutes les techniques sophistiquées utilisées sur ces marchés proviennent bien des marchés agricoles de Chicago, de la Bourse des métaux de Londres et même de la grande spéculation sur les bulbes de tulipes aux Pays-Bas au XVII<sup>e</sup> siècle.

Comment d'ailleurs ne pas souligner à ce propos la «*modernité*» des crises qui ont régulièrement marqué les marchés des matières premières, leur exemplarité pour d'autres secteurs de la finance. Dans les contes de fées, on dit que les peuples heureux n'ont pas d'histoire. Du fait de leur instabilité, les marchés de matières premières en ont eu beaucoup: peut-être parce qu'il s'agit de produits physiques, que l'on peut stocker, «*accaparer*», qui sont bien plus concrets que des actions ou des bons de Trésor, les matières premières ont suscité les passions et l'irrationalité de générations de spéculateurs à la recherche de la «*bulle parfaite*»: de nos tulipes du XVII<sup>e</sup> siècle à la chute du fonds Amaranth sur le gaz naturel à l'automne 2006, il y a une extraordinaire continuité. Qui n'a d'ailleurs rêvé à se «*sucrer*» un peu en regardant le film de Jacques Rouffio *Le sucre*, qui relate l'affaire qui ébranla le marché du sucre en 1974?

Aventures des matières premières et donc... aventuriers!  
Au moment où le haut du pavé de la finance internationale

est tenu par quelques «*gnomes*» de Wall Street ou de Londres, spécialistes de fusions et acquisitions, le monde des matières premières est autrement plus coloré: il est encore celui des «*marchands aventuriers*» (les *merchants-adventurers*, l'une des premières compagnies commerciales au monde, fondée en Angleterre au XV<sup>e</sup> siècle). On y trouve des figures de légende du négoce international comme le célèbre Marc Rich mais aussi des dynasties de Chinois de la diaspora, des oligarques russes et bien souvent tous les ingrédients d'excellents romans policiers.

Dans un autre domaine, les matières premières ont été un terrain de pionniers: c'est celui des négociations internationales visant à l'organisation et éventuellement à la stabilisation des marchés. Nous sommes aujourd'hui dans les affres du cycle de Doha de l'OMC et il est d'ailleurs assez surprenant de constater la place qu'occupent encore en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle les politiques agricoles dans ces «*rounds*» globaux qui scandent désormais la marche de la mondialisation. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle – au temps de la première mondialisation – on s'est essayé à mettre en place quelques règles sur les marchés internationaux de matières premières: après quelques décennies de négociation, ce fut ainsi la signature de la convention de Bruxelles sur le sucre en 1900. Par la suite, que de tentatives – en général avortées – d'accords internationaux pour stabiliser les marchés du café et du cacao, de l'étain ou du blé, jusqu'au programme «*intégré*» lancé par les Nations unies en 1976 et dont le fiasco a été total. Là aussi l'expérience des matières premières est précieuse pour tous ceux qui imaginent stabiliser dans les années à venir les marchés monétaires internationaux.

Il est encore un domaine où l'histoire des matières premières est exemplaire tout en étant à l'origine de maintes incompréhensions : c'est la problématique du développement.

## LA MALÉDICTION DES MATIÈRES PREMIÈRES

Les placards universitaires et académiques regorgent de débats – anciens et modernes – sur l'évolution relative des prix des matières premières et des biens manufacturés, sur la question des termes de l'échange et de leur détérioration pour les producteurs. Celle-ci est bien réelle comme le montre l'évolution des grands indices – ou paniers – de matières premières (le plus ancien, celui calculé par *The Economist* remonte à 1840) même s'il faut aussi tenir compte des évolutions de productivité, de l'amélioration des rendements agricoles, de la diminution des prix de revient. Mais ce débat masque un problème autrement plus grave résultant de la croyance assez aveugle que les matières premières seraient sources de richesse et de développement économique pour ceux qui les détiennent. Les richesses immédiates sont certes incontestables comme l'illustraient les flottes de l'or espagnoles, les milliards de dollars amassés par les émirs du pétrole ou par tel ou tel baron du café ou roi de l'étain. Mais à plus long terme, force est de constater que la richesse extraite du sol ou sous-sol n'a en général apporté avec elle que misère et mal-développement. Il en fut ainsi de l'Espagne du Grand Siècle, inondée de l'or et de l'argent du Nouveau Monde ; plus près de nous les gaspillages des premiers chocs pétroliers ont provoqué le chaos du Nigeria

à l'Algérie, de l'Irak au Venezuela. Et que dire du Congo avec son cuivre, des diamants qui ont nourri les guerres en Afrique de l'Ouest, ou même du cacao en Côte-d'Ivoire ? Les économistes connaissent bien cette difficulté qu'il y a à gérer de manière durable la rente des matières premières ; aujourd'hui, un pays comme la Russie n'y échappe pas. La manne tombée des marchés pourrit et corrompt les âmes, les cœurs et les circuits économiques ; elle crée surtout des dépendances et entretient des illusions de croissance artificielle comme le montrent les chiffres de croissance du PIB enregistrés en 2006 et 2007 par les producteurs de matières premières, du Venezuela à la Russie. Plus que toute autre chose, les matières premières sont un véritable aléa pour le développement économique et l'on frémit lorsque l'on voit tant de pays du continent africain – mais aussi en Amérique latine – se concentrer sur de telles productions courtisées par l'insatiable appétit des vrais pays émergents que sont la Chine, l'Inde et même le reste de l'Asie. Et c'est vrai qu'en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, le retour à la une de l'actualité planétaire des matières premières – et des commodités – est spectaculaire.

## AU CŒUR DES TENSIONS GÉOPOLITIQUES

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les matières premières évoluent selon des cycles plus ou moins faciles à identifier. Grossièrement, on peut estimer que tous les vingt-cinq à trente ans, les marchés font l'objet de fortes tensions, de prix élevés, voire de véritables bulles : c'est le temps fort des

passions, le moment aussi de l'investissement dans des capacités nouvelles de recherche et de production dont l'arrivée sur le marché quelques années plus tard provoque inévitablement l'effondrement des prix mondiaux. Remarquons d'ailleurs un extraordinaire mimétisme, une véritable capillarité entre des marchés de produits fort différents mais unis par une certaine communauté de destins.

Il y eut donc des temps forts sur les marchés en 1921, en 1948-1953, en 1974 (plus exactement de 1972 à 1976 au moins). Ce dernier choc fut d'autant plus important qu'il fut accompagné de la déstabilisation totale du système monétaire international (on a depuis ce paradoxe que les matières premières sont cotées en dollar, une «commodité» elle-même hautement instable), de l'espoir aussi d'un «nouvel ordre économique international» fondé sur l'arme des matières premières à l'image du pétrole contrôlé par l'OPEP. On sait que les deux dernières décennies du xx<sup>e</sup> siècle ne furent que déconvenues pour les producteurs de matières premières alors que les consommateurs s'endormaient dans l'illusoire certitude de l'abondance et oubliaient les anticipations – certes exagérées mais bien prémonitoires – du célèbre rapport du Club de Rome, «Halte à la croissance» (1971).

Le choc que connaissent les matières premières depuis 2004 est bien de la même nature que ses prédécesseurs quoique, dans un univers mondialisé dont les hommes maîtrisent désormais à la fois le temps et l'espace, il ait pris une tout autre ampleur : énergie, métaux, produits agricoles, fret maritime... ont été tour à tour affectés et les multiplications de prix, les bulles parfois, ont été spectaculaires. C'est

qu'il fallait rappeler aux décideurs politiques et économiques de la planète que la croissance économique et que l'émergence, surtout de manière si effrénée, de la Chine puis de l'Inde, se traduisaient par des besoins accrus de ces matières premières dont – par ailleurs – on commençait à toucher les limites en terme de réserves. Et l'on a recommencé à parler de l'arme des matières premières, à donner quelque considération aux populismes latino-américains d'Hugo Chávez ou d'Evo Morales, à imaginer des guerres pour le contrôle de puits de pétrole quitte à ne pouvoir se dégager ensuite du borbier irakien, à courtiser les dictateurs d'Afrique et d'Asie centrale. Chine et Inde ont rivalisé de séduction vis-à-vis des producteurs de matières premières, de la Russie à l'Afrique ou à l'Amérique latine sans oublier l'Australie. En peine d'investissements rentables, les fonds de pension et autres liquidités de la planète ont redécouvert les «commodités» au risque de parfois s'y brûler les doigts.

En ce début de xxi<sup>e</sup> siècle marqué sur le plan économique par une forte croissance, comparable – mais pour le monde entier – à celle que connut l'Occident durant les Trente Glorieuses, et sur le plan géostratégique par les ratés de l'empire américain en Irak et en Afghanistan, en Corée du Nord, en Iran ou au Venezuela, les matières premières sont à nouveau au cœur de toutes les tensions. Elles sont au fond la partie émergée – la plus visible, celle des marchés – des craquements géopolitiques de la planète. Lorsqu'un prix monte – ou baisse – c'est que l'équilibre entre l'offre et la demande s'est trouvé modifié. C'est que, quelque part dans le monde un accident climatique, mais plus souvent encore



une crise politique, est intervenu. Analyser les marchés des matières premières, c'est chercher à comprendre le monde, ses tourments et ses soubresauts. Ainsi en 2006 il y eut la guerre du gaz entre la Russie et ses anciens vassaux, les nationalisations pétrolières et minières au Venezuela et en Bolivie, la reprise en main des oligarques russes de l'aluminium, de l'acier ou du pétrole, la guerre civile financée par le cacao en Côte-d'Ivoire, la spectaculaire OPA de Mittal sur Arcelor, les tensions sur le nickel en Nouvelle-Calédonie, le développement de l'éthanol aux États-Unis et son impact sur le marché des céréales...

Certes, le moment où sont écrites ces lignes (à la fin de l'été 2007) correspond au point haut de ce cycle que nous évoquions plus haut. Le destin des bulles est d'exploser un jour tout comme celui des arbres est de ne jamais atteindre le ciel ! L'arrivée de nouvelles capacités de production, de probables crises économiques, en particulier en Chine provoqueront un retournement des marchés au début de la deuxième décennie de ce siècle. Néanmoins le monde aura pris conscience de ses limites même si nous sous-estimons la capacité des systèmes technologiques à s'adapter, à innover et à modifier en permanence tant les termes de l'offre que ceux de la demande.

Les matières premières auront donc encore une histoire au XXI<sup>e</sup> siècle, une histoire d'autant plus mouvementée qu'elle est celle des pays les moins développés, des régimes les moins démocratiques, de richesses parfois extrêmes et de pauvretés souvent abjectes. Elles resteront – comme elles l'étaient dans le passé – une des grilles de lecture essentielles de la complexité du monde.

## TABLE

AVANT PROPOS .....	7
INTRODUCTION	
LES MATIÈRES PREMIÈRES, MIROIR DU MONDE .....	9
<i>Comme un livre d'histoire</i> .....	11
<i>Tout a commencé par les matières premières</i> .....	12
<i>La malédiction des matières premières</i> .....	16
<i>Au cœur des tensions géopolitiques</i> .....	17
CHAPITRE 1	
TOUT COMMENCE SUR LES MARCHÉS AGRICOLES .....	21
<i>Le poivre de Malabar au Vietnam</i> .....	24
<i>Le sang du cacao</i> .....	27
<i>Le goût amer du café</i> .....	30
<i>Au hasard des feuilles de thé</i> .....	34
<i>La « question des sucres »</i> .....	37
<i>La crise du blé</i> .....	42
<i>Les tribulations du soja en Chine</i> .....	45

« Des pommes d'or » au jus concentré .....	48
Des Bourses de commerce aux marchés dérivés.....	52
Le crépuscule des politiques agricoles.....	55
CHAPITRE 2	
LE TEMPS DES RÉVOLUTIONS INDUSTRIELLES.....	59
<i>La laine, première matière première industrielle</i> .....	61
<i>Itinéraire du coton</i> .....	64
<i>L'élasticité du caoutchouc</i> .....	68
<i>L'étain en quête de stabilité</i> .....	72
<i>La saga du Nickel</i> .....	75
<i>Les flambeurs du cuivre</i> .....	79
<i>Le « grand jeu » du minerai de fer</i> .....	86
<i>Busang ou la passion de l'or</i> .....	89
<i>Platine : le retour du « métal blanc »</i> .....	92
<i>Argent : la « martingale » de Crésus</i> .....	96
<i>Passions minières</i> .....	99
CHAPITRE 3	
L'ÂGE DE L'ÉNERGIE .....	103
<i>Charbon : la page est tournée</i> .....	104
<i>Le pétrole : entre marché et cartel</i> .....	108
<i>Gaz naturel : les dangers de la « Dutch disease »</i> .....	112
<i>Du vent dans les feuilles d'« Amaranth »</i> .....	115
<i>L'éthanol, une nouvelle commodité</i> .....	119
CHAPITRE 4	
PISTES ET DÉTOURS .....	123
<i>Haut les frets !</i> .....	124
<i>La folie de l'art</i> .....	128
<i>Une nouvelle mine : les déchets</i> .....	131
CONCLUSION.....	137